

Josie

Je suis entourée de balles et de boules. Des grosses, des minuscules, des à forme très bizarre. Des blanches, des orange, des marron. Un vrai cauchemar. Même quand j'étais en couple, je n'en ai jamais eu autant autour de moi. Deux boules, c'est bien suffisant... voire *too much*.

Je me tourne vers ma meilleure amie et lui lance un regard paniqué. Quand j'ai demandé à son mec de ramener quelques accessoires pour notre shooting photo, je ne pensais pas qu'il achèterait l'intégralité d'une boutique d'articles de sport. Franchement, il s'imagine que je vais faire quoi d'une coquille pour hommes ?

— Vous pensez que ça suffira ? nous interroge Blake en passant une main dans sa tignasse. Vous voulez que j'en ramène d'autres ?

Ella et moi lâchons un « non » retentissant d'une seule voix.

Je dégage un ballon de basket d'un coup de pied, histoire de ne pas tomber et me casser quelque chose dans la foulée. J'assiste Ella le temps qu'elle relance son podcast, et ça m'étonnerait que je puisse faire jouer mon assurance pour accident du travail simplement parce que je donne un coup de main à une amie.

— Ça suffit largement, m'empressé-je de le rassurer. Merci, trésor.

Je balaie des yeux le studio photo qu'Ella a loué et commence à envisager un plan d'action. Un fond blanc recouvre un mur ; les autres sont en brique nue. Quelques fenêtres montant jusqu'au plafond laissent entrer une merveilleuse lumière naturelle qui sera parfaite pour ce que j'ai en tête, en ce qui concerne l'affiche du podcast et les photos de promo.

Je tends à Blake une tasse blanche en céramique sur laquelle figure le logo d'*Un café avec un champion*.

— Tu veux bien me remplir ça de café ? Il devrait y en avoir dans le coin-cuisine. J'aimerais prendre El en photo avec cette tasse à la main.

Et je ne suis pas contre une dose de caféine supplémentaire.

— Pas de souci, lance-t-il avec un haussement d'épaules.

McAllister est l'une des meilleures écuries de Formule 1, et depuis que je fais partie de leur équipe marketing, j'ai appris beaucoup de choses. Non seulement je sais aujourd'hui comment captiver un public et capter l'attention de quelqu'un avec une vidéo de trente secondes, mais je sais également que Blake – le pilote qui n'aime pas qu'on lui dise quoi faire – est prêt à plonger dans n'importe quoi tant que sa petite amie est en ligne de mire.

Il se penche pour embrasser Ella, comme si je n'étais pas là – moment d'intimité où je me retrouve malgré moi incluse, simplement à cause de cette foutue proximité. *Beurk*. Ils vont super bien ensemble, bien sûr, mais je suis fraîchement célibataire, et leurs roucoulades régulières me le rappellent douloureusement. Me rappellent Andrew, et le bail que je viens de résigner pour mon deux-pièces après avoir refusé d'emménager avec lui.

Non, interdiction de penser à ça aujourd'hui. Ou même plus tard.

Je sors mon téléphone et le connecte au Bluetooth afin que nous puissions écouter de la musique en travaillant. Je suis *de facto* le DJ de la bande, parce qu'en toute objectivité, c'est moi qui ai les meilleurs goûts.

Je ne sais pas vraiment d'où me vient l'amour de la musique. Clairement pas de mes parents, qui pensent que Justin Bieber était un membre des One Direction... Peut-être d'un de mes parents biologiques, même si je n'en aurai jamais la certitude. On peut dire que c'est l'un des avantages d'être adoptée : mon passé est tout aussi mystérieux que mon avenir. Ce qui explique aussi sûrement pourquoi j'ai un jour nourri une véritable obsession pour l'astrologie – ça me donnait un cadre de référence pour mes excentricités et mes préférences dont mes parents ne pouvaient être à l'origine. Les Scorpion aiment la musique qui les bouleverse et les connecte à leurs émotions.

Je clique sur ma playlist *Cigarettes and Sex*. Elle est remplie de morceaux névrosés qui vous donnent envie de chanter à pleins poumons. Le genre de morceaux qui vous permettent de décharger votre énergie quand vous êtes en mode *bad ass*. Et aussi le genre qui force n'importe quel couple à arrêter de se lécher les amygdales devant vous.

*Bad Reputation*¹, de Joan Jett & The Blackhearts, fait le job : Ella et Blake cessent *enfin* de s'embrasser. Ma copine a les joues en feu, même si j'ignore si c'est de honte ou de désir. Si on m'avait dit, il y a un an, que ce baiseur compulsif se transformerait en canard, je n'y aurais jamais cru.

— Super choix de morceau, Jos, me complimente Ella, les joues toujours roses. Tu es une vraie érudite, en matière de musique.

Je la remercie brièvement avant de me tourner vers Blake avec un grand sourire.

1 « Mauvaise réputation » en anglais. (Toutes les notes sont de la traductrice.)

— Et ce café ?

Il se frotte la nuque d'un air coupable avant de disparaître de la pièce. Ella et moi commençons à installer les accessoires, les disposant de différentes manières pour tester ce qui passe le mieux à l'objectif. Contrairement aux pilotes de chez McAllister, Ella m'écoute quand je lui donne de simples conseils – elle ne lève pas les yeux au ciel, ne marmonne pas dans sa barbe et ne refuse rien d'emblée. *Prends-en bonne note, Blake.*

— Remi m'a encore écrit, lance-t-elle l'air de rien. Au sujet de ta mère qu'elle aimerait recevoir dans son podcast...

Je ravale un grognement. Remi Baxter est l'animatrice de mon podcast préféré, *Cafés et Godemichés*, et désormais la mentore d'Ella dans le monde du podcasting indépendant. Quand Ella lui a dit que ma mère était Caroline Bancroft, LA thérapeute sexologue que tout Londres s'arrache, elle a failli faire un arrêt cardiaque.

Il y a une raison pour que ma mère ait une liste d'attente longue de sept mois, juste pour une consultation : c'est la meilleure dans son domaine. Mais ça ne veut pas dire que j'ai envie de l'entendre débiter toutes sortes de conseils sexuels à des millions de gens. En particulier parce qu'elle a la fâcheuse tendance à se servir de *moi* comme exemple, de manière prétendument anonyme, bien sûr. Pourquoi ? Aucune foutue idée. La plus grosse partie de mon expérience est... plutôt sage. Pas mauvaise, hein, mais rien qui puisse figurer dans le *Kamasutra*. Je n'ai jamais fait l'amour dans une position appelée la bosse de l'Himalaya, ou quoi que ce soit d'aussi complexe et flexible.

— C'est toujours non. Si j'aime autant ce podcast, c'est parce que je peux enfin entendre quelqu'un *d'autre* que ma mère parler de sexe et de relations. Et s'il y a la moindre

chance que le mot « queue » lui échappe, je mets mon veto. Sur la liste des choses que j'espère ne *jamais* connaître, celle-ci se trouve dans le top 5. Le top 3, si je suis tout à fait honnête.

J'adore ma mère. Vraiment, de tout mon cœur. Mais pour elle, le sexe est un sujet des plus banals, du genre à partager autour d'un repas. *Tu me passes le pain, chérie ? Oh ! Au fait, tu as eu un orgasme aujourd'hui ?* Quand les autres jeunes apprenaient comment on faisait les bébés, j'en étais pour ma part aux mammographies et au consentement. Je suis contente qu'elle soit ouverte à ce genre de choses, mais entre nous, parfois, c'est lourd. Je subis encore le stress post-traumatique du jour où elle est venue parler des rapports protégés dans mon école et a montré comment enfiler une capote sur une banane. Elle n'arrêtait pas de dire que ce n'était pas la représentation exacte d'un pénis, et à ce jour, je suis incapable d'avaler la moindre banane.

— Je peux au moins lui dire que tu y réfléchis ? me demande Ella en ramassant une balle de tennis qui traîne par terre. *S'il te plaît ?* ajoute-t-elle en battant des cils.

Pour toute réponse, j'entame le refrain de la chanson *NO*, de Megan Trainor. Je n'ai certainement pas besoin que ma mère fasse comprendre à ceux qui ne l'ont pas encore deviné que son langage amoureux se résume aux vibromasseurs. Je n'arrête mon showcase que lorsqu'une idée de génie me foudroie.

— Viens, on teste un shooting ballons de foot *versus* ballons de foot américain ! Ce serait pas mal d'avoir les deux côte à côte, si tu vois ce que je veux dire...

Son regard s'illumine aussitôt.

— Ne le répète pas à Blake, mais... (*Elle baisse la voix d'un air conspirateur.*) ... tes talents sont *franchement* gâchés, chez McAllister.

Je hausse les épaules, attrape un ballon et le positionne près de la chaise où Ella sera assise. Elle n'a pas tort. Aujourd'hui, je pourrais faire mon travail en dormant. McAllister n'est pas la boîte la plus créative en matière de marketing, mais quitter mon job ne fait pas partie du plan. Je m'ennuie peut-être, mais j'ai assez d'une séparation amoureuse à gérer en ce moment, merci bien. Mon unique plan consiste à penser à moi. À découvrir qui je suis hors d'une relation de couple.

— Qui d'autre supporterait ton mec si je me barrais ? lancé-je avec un regard entendu.

Elle ricane et me jette un ballon de rugby.

— Il est irréprochable en ce moment. Tu ne peux pas dire le contraire.

Blake est le meilleur pilote de Formule 1 que ce sport ait jamais vu, mais son caractère soupe au lait – voire hostile – est notoire. Toutefois, Ella est parvenue à adoucir les angles de son homme, et tout le monde lui en est tout à fait reconnaissant.

— Je sais, je sais. (*J'inspire un bon coup et admets du tac au tac :*) J'ai suggéré à Rhys l'idée de lancer un programme d'affiliation d'influenceurs.

J'ai présenté à mon boss un PowerPoint de dix-huit pages dans une salle de conférences que l'ironie du sort a voulu baptiser *Soutien*. Les salles de réunion de chez McAllister – aussi bien dans le paddock que dans nos bureaux londoniens – portent toutes des noms positifs censés « nous inspirer et nous motiver ». *Travail d'équipe. Empathie. Agilité. Flexibilité.* Je vous vois sourire d'où je suis...

Ella laisse tomber une balle de ping-pong. *Pourquoi Blake nous a ramené des balles de ping-pong ?!*

— Regardez-la qui cherche la confrontation... Tu as apporté ton fouet, aussi ?

— Tu parles d'une confrontation... (*Une souris me fait plus flipper que le directeur marketing de chez McAllister.*) Tout ce qu'il a dit, c'est qu'il y réfléchirait.

— C'est toujours mieux que lorsqu'il a rejeté d'emblée ton idée de fans dans les stands, me rappelle Ella. Si quelqu'un peut y arriver, c'est toi, Jos. Tu as réussi à toi toute seule à faire exploser McAllister sur TikTok l'année dernière. Ça demande quand même un certain talent.

Son compliment me fait rougir.

— On verra. Je n'ai pas beaucoup d'espoir, en tout cas. Tu peux me passer le ballon de football, derrière ton pied gauche, s'il te plaît ?

Le sourire d'Ella fait ressortir sa fossette.

— Tu veux dire, de football *américain* ?

— Blasphème ! répliqué-je en plaquant les mains sur mes oreilles.

Blake surgit alors de derrière la porte, une tasse de café pleine à ras bord dans une main, son téléphone dans l'autre. Je m'attends à me faire brûler au troisième degré, mais au lieu de me donner mon café, c'est son téléphone qu'il pose dans ma paume grande ouverte.

— C'est pour toi, dit-il en levant au ciel ses yeux noirs. Une urgence.

Une seule personne appellerait Blake simplement pour m'avoir : *l'autre* pilote de chez McAllister, Theo Walker. Il est le soleil de la lune de Blake, et je veux parler là de pure amitié virile.

Je gagne le fond de la pièce pour pouvoir l'entendre par-dessus la voix grave de Blake qui se met à parler à Ella d'un documentaire de la BBC sur les grains de café.

— Qu'est-ce qui se passe, Walker ? lancé-je en découvrant son visage sur l'écran.

Si Adonis et Casanova s'étaient reproduits (ne me demandez pas comment), Theo Walker aurait été le fruit de leurs amours. Il est, en toute objectivité, ca-non, avec ses yeux bleu marine cernés de longs cils noirs pour lesquels les femmes doivent payer une fortune chez l'esthéticienne, ses cheveux couleur café et ses joues toujours ombragées d'un début de barbe. Ne me lancez même pas sur ses abdos. Ils sont tellement bien dessinés qu'on pourrait y râper du fromage.

— Blake a dit que c'était une urgence, ajouté-je, pas le moins du monde inquiète.

Les urgences de Theo ne sont jamais de *véritables* urgences. En général, il s'agit de savoir quelle photo de lui il devrait poster sur les réseaux, ou si manger un paquet de chips format familial d'un coup risque de le rendre malade.

— Ça l'est ! se défend-il avec une moue boudeuse. Et tu me négliges complètement.

— J'étais un peu trop occupée pour répondre à tes cinq millions de messages. (*Je dirige le téléphone vers Blake et Ella, au milieu du studio, cernés de ballons.*) Tu demandes beaucoup d'attention, Theo. Tu en as conscience, au moins ?

Il hausse les épaules, comme si je ne lui apprenais rien de nouveau.

— Dis à Blakey Blake que j'ai toujours su qu'il adorait jouer avec les boules des autres.

J'attends un moment avant de pivoter à nouveau la caméra vers moi, histoire qu'il ne me voie pas réprimer un ricanement.

— Tu as cinq secondes pour me dire en quoi consiste cette prétendue urgence avant que je raccroche.

— Tu sais comment supprimer un message ?

Je fronce les sourcils.

— Tu n'as jamais supprimé de message ?

— Si, si. Mais... est-ce qu'on peut l'effacer une fois qu'il a été envoyé ? Tu sais, comme ce truc, sur Gmail, que tu m'as montré, une fois ?

— Non, tu ne peux pas, s'il est déjà dans la boîte du destinataire.

Theo rejette la tête en arrière et crache un chapelet de jurons – dont plusieurs insultes australiennes qui m'échappent totalement.

— Tu es *censée* savoir faire ce genre de choses, Jos.

Apparemment, être experte en Photoshop revient à savoir gérer toutes les technologies existantes.

— Envoyer un message n'a rien à voir avec les algorithmes des réseaux sociaux, chéri.

— Mais tu es une millennial ! argumente-t-il en grognant.

— Toi aussi !

Il marque quelques secondes de réflexion.

— Non, je suis Sagittaire.

Un sourire étire mes lèvres. Theo n'a que quelques années de plus que moi, mais en termes de maturité, il est beaucoup plus jeune.

— Pourquoi as-tu besoin d'effacer un message, au juste ?

— J'ai envoyé par accident une photo plutôt... osée de moi à Andreas, marmonne-t-il juste assez fort pour que je l'entende.

J'éclate d'un rire sonore. Theo a fait tout un tas de conneries, mais envoyer au directeur d'équipe une photo de sa queue arrive largement en tête.

— Comment on peut faire un truc pareil par *accident* ? dis-je en me tenant les côtes, hilare, ce qui me vaut un regard noir.

— Pour ma défense, Andrea et Andreas n'ont qu'une lettre de différence. Ce n'était pas à *lui* que je voulais l'envoyer, tu t'en doutes.

En toute honnêteté, je ne m'embête pas à apprendre le nom des « femmes » de Theo, parce qu'il passe à la suivante en un claquement de doigts. La seule manière de différencier ses trop nombreuses conquêtes, c'est de savoir pour quelle pilule ventre plat ou quel soin pour cheveux brillants elles font de la promo sur les réseaux.

— Ouah, dis-je en remuant la tête. Tu me surprends encore et toujours, Walker.

Son ricanement rauque résonne à l'autre bout du fil.

— J'aime t'obliger à rester sur le qui-vive, Bancroft. Qu'est-ce que tu as fait hier soir ? Tu t'es éclatée au pub ? Je n'ai vu aucune story sur Insta.

— Peut-être parce que je me suis contentée de me commander des sushis et de regarder *MasterChef* avec un bon verre de vin ? Tu savais qu'on pouvait faire une marinade avec du Coca ? Ça doit être une histoire d'acidité qui attendrit la viande...

— Ouais. Pas ouf, lance-t-il en haussant ses larges épaules. Comment ça se fait que tu sois restée chez toi un samedi soir ? Tu es fraîchement célibataire, Jos. Tu es censée t'éclater, pas vivre comme une recluse de cinquante-cinq balais qui vient de divorcer et qui mate des émissions de cuisine pour impressionner ses invités !

Je lui tire la langue.

— Je te ferais dire que je...

— Et par « t'éclater », je voulais dire faire des folies de ton corps, princesse, clarifie-t-il en me coupant. Des bites en veux-tu en voilà ! Il y a plein de poissons dans la mer, moi compris.

— Des sushis, c'est du poisson, techniquement, je lui rappelle avec un sourire fier. Bon, c'est tout ce que tu voulais ? Parce que j'ai des gens à voir et des choses à faire, moi.

Des choses qui n'impliquent pas de discuter de ma vie sexuelle. Ou de mon absence de vie sexuelle, plutôt.

Ses lèvres s'ourlent comme des flammes.

— Dès que je rentre à Londres, je peux être l'une de ces choses ?

— Dans tes rêves.

Avant qu'il ne puisse me voir esquisser un sourire, je mets fin à la conversation. J'aimerais dire que je suis totalement indifférente au charme de Theo, mais qui me croirait ? Nous avons toujours apprécié cette amitié/flirt tout en sachant pertinemment que ça n'irait jamais plus loin. J'ai posé des limites dès le jour de notre rencontre, et Theo les a jusqu'ici respectées. J'ai toujours eu un petit ami, et de son côté, il a toujours eu de deux à cinq nanas en même temps.

Je n'ai aucune envie qu'il voie le moindre sous-entendu dans mes taquineries, maintenant que je suis célibataire. Le moment est venu que je retombe amoureuse de moi, pas d'un mec. Ce qui veut dire : terminé, les bananes – métaphoriquement ou non.